

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 68 (1929)  
**Heft:** 51

**Artikel:** J'ai du vin à mettre en bouteille  
**Autor:** Second, Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-222941>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,  
pour 1930, recevront ce journal

**GRATUITEMENT**  
dès ce jour au 31 décembre prochain,  
en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.



## ON ÉCOULA SEIN RÉGENT

**S**TASSE s'è passâie dein lo canton de Berne lâi a dza grantenet, dein on écoula. N'êtai pas dein l'écoula dâi petit botasson, mâ dein cliaque que lâi diant *cours complimenté*, prâo su po cein que lè z'écouli fant dâi compliminte, po lâi allâ. Dein cliaouna que vo dio l'avant met dôu novî régent ein on iâdzo, ti lè dôu dzouveno, que l'êtant saillâ de l'Ecoula normala ôo tsauteimps. Ion ètai prâo grand, l'autre gaillâ cou, mâ ti lè dôu sein on pâi de moustatse, dêso lo nâ. Quaque felâ pè lè djoûte, et pu l'êtai tot. Dèvessant assebin fêre clliâo cours compliminte que vo z'è de, lo decândo tando la veprâ.

Recordâvant lâo z'écouli tsacon dein on pâilo que l'êtant betâ l'on dè coûte l'autro avoué onna porta po lè separâ et ti lè dôu coudhîtant espliquâ bin adrâi tot cein que lè dzouveno dus-sant svâi ào dzo de vouâ. L'êtant suti qu'on diâblio, atant l'on que l'autro et tè déblliottâvant clliâo nom dâo canton de Berne, que fail-lâi lè z'ouâre. Du lo pont de Gumié, iô Grietz l'avâi z'on zu ètâ, tant qu'à Couquichebergue, ti lè velâdzo lâi passâvant sein z'ein âoblliâ ion. Dâi coup, po amusâ clliâo dzouveno, lè régent lâo desant quaque bambioule, et lè gros z'écouli risant ein allemand, que cein fâ bin mè de brison que per tsi no. Faut vo dere que l'êtai dein onna montagne et que per lè cein fâ redondounâ bin pllie fè que dein noutrè campagne.

Vaitce tot d'on coup que dein lo pâilo iô l'êtai lo grand qu'on monsu l'arreve. L'êtai lo novî inspetteur, on puchéint coo, et sè cougnessant pas mè l'on que l'autro. L'a faliu sè derti cô l'êtant et l'inspetteur l'a coumeinci à dèmandâ dâi réponse a clliâo dzouveno. L'affêtre l'allâve pas pî tant mau, mâ cein que bourlâye l'inspetteur l'è que dein lopâilo de la part de l'êtai on ouïa recaf-falâ et fêre dâo détertin. Fasant mâmameint tant de tapâdzo que l'inspetteur que l'êtai poû pacheint, quemet sant ti, fâ ne ion, ne dou. Rrrau... l'âvoure la porta dâo prâilo de l'autr' écoula, eintre dedein po vère que lâi avâi, trâove ti lè z'écouli que sè dépetolhîvant de rire et dè-vant leu on petit botasson que fasai lo mè de manâche de ti. L'inspetteur, tot ein colère, n'a pas tant marchandâ. T'empougue pè son moulton clli petit coo que sè dèmenâve, lo porte à bré teindu tant qu'à la premîr'écoula, du iô ve-

gnâi, et lo fetsé ào câro ein lâi défeindeint de dèvâs.

L'inspetteur l'a pu adan recoumeinci à interrodzâ câ quand lo craset l'a ètâ saillâ clliâo de l'autr'écoula sè sant quaisi de pouâre. Tot per on momeint tor parâi, vaitce que la porta sè râovre. Quand l'è que fut on bocon eintrebêchâ, on vâi passâ on dzouveno de la partdelé, que fâ dinse à l'inspetteur :

— Dite-vâi, Monsu ! On sâ pe rein mè que fêre. Vio faut no reballâ noutron régent que vo z'âi met ào câro !

Marc à Louis.

Une sécurité. — Et cela ne vous fait rien de laisser votre maison sans personne pour la garder? Vous ne craignez pas les cambrioleurs?

— Il n'y a aucun danger. Ma maison est tout entière construite en béton armé.

Aux deux bouts du fil. — Le maître : Vous lui avez dit que j'étais absent?... Qu'a-t-il répondu?

Le valet : — Il a dit : « Quelle chance ! »

Drôle de compliment. — Vous êtes une grande pianiste...

— Mon Dieu oui... je fais ce que je veux de mon piano.

— Est-ce que vous pourriez le fermer?

## J'AI DU VIN À METTRE EN BOUTEILLE

Qu'on soit jeune ou que l'on soit vieux,  
Chacun a son plaisir sur terre ;  
De rien je ne suis envieux,  
Pourvu que je me désaltère.  
L'avare peut garder son or,  
Son coffre ne vaut pas ma treille ;  
Je manie à même un trésor :  
J'ai du vin à mettre en bouteille.  
  
A la caisse d'épargne, Jean  
Met ses cent sous chaque semaine,  
Et Gogo met des tas d'argent  
Dans Panama... bêtise humaine !  
Je sais compter couci-couça,  
On me la ferait à l'oseille ;  
Je n'ai rien à mettre en tout ça :  
J'ai du vin à mettre en bouteille.  
  
T'antôt sont venus me chercher  
Des gens très forts en politique,  
Et qui prétendaient m'embaucher  
Dans cette vilaine boutique.  
De l'Etat conduire le char?...  
Je suis myope et dur d'oreille ;  
D'ailleurs, je n'ai pas le temps, car  
J'ai du vin à mettre en bouteille.  
  
Quand je transvase quelques muids,  
Je n'aime pas qu'on me dérange ;  
Suis-je à ma cave, je n'y suis  
Pas plus pour démon que pour ange...  
Et si, chez moi, frappait la mort,  
Je lui dirais : « Va-t'en, ma vieille ;  
« Attends douze ou quinze ans encor :  
« J'ai du vin à mettre en bouteille ! »  
  
Entre amis, j'aime bien causer,  
Mais je me sens la bouche sèche ;  
Je ne voudrais point vous raser,  
Il fait chaud et ma cave est fraîche.  
La suite à plus tard je remets  
D'un discours qui vous ensommeille ;  
Pardon, si je vous quitte, mais  
J'ai du vin à mettre en bouteille.

Henri Second.



E matin-là, un petit homme trapu, à la barbiche en pointe, porteur d'une lourde valise, monta à Tarascon, dans l'express qui va de Marseille à Paris ; c'était Marius Barbarousse, négociant en vins à Tarascon. Il prit place dans un wagon de deuxième classe.

Deux voyageurs occupaient le compartiment ; Barbarousse les salua et, tout en leur marchant sur les pieds, leur envoya un « Pardon, messieurs » avec un accent que je me sens incapable de reproduire par la plume.

Les voyageurs lui rendirent son salut en retirant vivement leurs pieds endoloris.

Barbarousse s'installa dans un coin, ôta son chapeau melon qu'il remplaça par une calotte de drap rouge ; il déplia sa couverture et examina ses compagnons.

C'étaient deux jeunes gens à l'aspect sympathique.

— Permettez-moi de vous offrir du feu, dit le premier jeune homme en tendant son cigare allumé.

— Vous êtes mille fois trop aimable, dit Barbarousse.

— Monsieur va sans doute à Paris? demanda le jeune homme.

— Parfaitement.

— Nous ferons la route ensemble, dit le jeune homme ; je vous présente mon ami Jules Morici, artiste peintre, paysagiste, et moi, Albert Debergue, peintre également.

Barbarousse s'inclina :

— Enchanté de faire votre connaissance.

Il se nomma :

— Marius Barbarousse, de Tarascon, dit-il. — Une ville qu'Alexandre Daudet a rendue célèbre, remarqua Debergue.

— Ah ! ne m'en parlez pas, dit Barbarousse ; ce Daudet a bien fait de mourir, les gens de Tarascon lui auraient fait un mauvais parti.

— C'est une plaisanterie, remarqua Morici, dont il ne faut pas lui garder rancune.

— Monsieur, dit Barbarousse, s'il s'était contenté du premier volume, *Tartarin de Tarascon*, passe encore ; mais il est revenu, il a recommencé avec *Tartarin dans les Alpes* ; il a continué par *Port-Tarascon*. Il s'est fait des rentes en exploitant les Tarasconnais. Je vous assure qu'au *Café du Commerce*, nous commençons à en avoir assez.

— On a plaisanté les habitants de Landenneau, ceux de Brive-la-Gaillarde, de Pontoise, ils ne s'en portent pas plus mal.

— Pas moins qu'ils s'en seraient bien passé, dit Barbarousse ; ces messieurs viennent de faire une excursion dans le Midi ? demanda-t-il.

— Nous venons de visiter l'Algérie, répondit Morici ; mon ami a pris des vues ; nous rapportons des épreuves très curieuses.

Il montra un appareil photographique placé sur la banquette.

— Très heureux de voyager en votre compagnie, dit Barbarousse ; à Tarascon, on aime les artistes.

— En voyage, dit Morici, on est bien aise de savoir à qui on a à faire ; il y a tant de filous.

— Et tant d'imbéciles qui se laissent prendre à leurs boniments, dit Barbarousse ; ce n'est pas moi que l'on attraperait !